



Gaz de schiste

Dossier réalisé par Frances Harper, Pierre Courouble, Didier Thiriet et Hervé Barruhet

cette semaine à la **UNE**

Partout, les réunions concernant le projet d'exploitation du gaz de schiste font le plein, et même au delà. De Privas aux Vans, l'inquiétude est réelle.

Les réunions d'opposants au projet de recherche de gaz de schiste en Ardèche ont, certes, quelques arrières pensées électorales en cette période de cantonales, mais le moins que l'on puisse dire est qu'elles remplissent les salles. Tel fut le cas à Saint Paul le jeune, Lussas, Rocles ou encore Vallon Pont d'Arc, et Les Vans en attendant la suite et donc, peut-être, que les "prospecteurs" s'expriment.

Après les 800 personnes à St Sermin, une nouvelle réunion a déplacé les foules le 4 février dernier aux Vans avec environ 500 personnes, à l'initiative du collectif "stop au gaz de schiste".

Le maître mot de la réunion était donné d'entrée par Bruno Vigier (maire des Vans) pour qui « Il faut être tous unis. Il ne faut pas leur donner le plaisir de se diviser », propos repris par tous ceux qui ont pris la parole (membres du collectif, conseillers généraux etc.), avant d'ajouter « Ils n'ont pas évalué notre capacité de mettre en valeur les projets du département et des pays sur l'excellence de l'Ardèche. Tout cela sera mis en avant. On ne se



Bruno Vigier, maire des Vans, appelle les Ardéchois à rester unis contre l'exploration et l'exploitation des gaz de schiste.

"Nous ne nous laisserons pas faire"

laissera pas faire. »

Des puits tous les 200 mètres

Pour Guillaume Vermorel, invité à présenter le projet au nom du collectif, le problème c'est que la fracturation ne se limitera pas aux poches choisies. A 3000 mètres de profondeur, l'eau à 9000 barres de pression ne fracturera pas seulement

cette roche mais les couches supérieures et inférieures, et le rocher étant karstique les fissures feront remonter les gaz et l'eau polluée. Le travail du futur exploitant se fait en « aveugle » et à distance et utilise des modèles géologiques et physiques comportant de nombreuses incertitudes.

Poursuivant son explication, il affirme que les puits, en cas

d'exploitation, seront distants de 200 mètres, et à certains endroits aux Etats-Unis, où se pratique déjà ce type d'exploitation, il y a 15 puits par km² ! Chaque puits utilise 15 000 à 20 000 m³ d'eau. Parallèlement, le liquide de fracturation contient 95 % eau, 4 % de sables ou de billes céramiques radioactifs pour suivre les traces, et 1 % d'additifs (entre 150 et 600 produits chimiques) pour protéger l'équipement et pour prévenir le développement de bactéries apportées par les forages.

Guillaume Vermorel pense d'ailleurs que ces études ont déjà été faites à Villeneuve de Berg et Valvignières, où les premiers forages d'exploration doivent avoir lieu. Les camions doivent arriver ces jours-ci dit-il, avant d'ajouter qu'on pense qu'ils vont forer au pied de Villeneuve de Berg entre la ville et Pradel, près de la rivière. Tel que le prévoit le calendrier, au 4ème trimestre le forage à Villeneuve de Berg commencera avec plateforme et derrick puis fracturation hydraulique..

Résumé du projet

Le site du ministère de l'environnement évoque la mission décrite par la ministre Nathalie Kociusko Morizet et donne quelques détails (<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Lancement-d-une-mission-pour-mieux.html>)

C'est ainsi qu'on apprend que la production de gaz en France représente 1 à 2% de notre consommation et que notre facture énergétique est de 9 milliards annuels.

Actuellement, trois permis de recherche sur le gaz de schiste ont été accordés par arrêtés datés du 1er mars 2010 sur une surface totale de 9 672 km². Ces permis ont été délivrés aux compagnies Schuepbach Energy LLC d'une part (permis de Villeneuve de Berg et permis de Nant), Total E&P France et Devon Energie Montélimar SAS d'autre part (permis de Montélimar). Ils concernent les départements de l'Ardèche, la Drôme, le Vaucluse, le Gard, l'Hérault, l'Aveyron et la Lozère.

Selon le ministère, "Il s'agit de permis de recherche, dont l'objectif est donc d'acquiescer une meilleure connaissance géologique du sous-sol et d'évaluer l'existence d'un gisement et de son potentiel éventuel en tenant compte de la nécessité de respecter l'environnement".



Le spéléologue Guillaume Vermorel affirme qu'il y a jusqu'à 15 puits/km² aux USA.